

Laure Betris se défait du pseudonyme Kasette pour ancrer dans un récit familial chaldéen ses mélodies d'Orient synthétique

LÀ-HAUT SUR LA COLLINE



Texte

L'araméen a eu un impact sur les mélodies et le chant de Laure Betris. ANNABELLE ZERMATTEN

RODERIC MOUNIR

Musique ► On peut entrer de deux manières dans l'album de Laure Betris, *Colline de pierre*. Deux clips ont été diffusés, l'un cet automne, l'autre il y a un an, en avant-goût. «Ya Yemman Haletha», le plus récent, dévoile dans sa plus simple expression, a cappella, les intentions de la Fribourgeoise d'origine irakienne par son père. Après des années à creuser le sillon rock et folk, la musicienne a souhaité rendre hommage à ses racines chaldéennes (catholiques orientales) et à son père, Sami Yousif Boutros Najar.

Le clip de «Ya Yemman Haletha» («Notre douce mère» en araméen) a été tourné dans la grotte du Pertuis, à Fribourg, ancienne chapelle creusée dans la molasse d'une falaise. Laure Betris et son complice Yann Hunziker unissent leurs voix en un chant liturgique empli d'émotion, qui résonne sous la voûte. Céleste.

Plus contemporaine et psychédélique mais visant aussi à sa manière la transcendance, la mise en images de «Opra» (terre, poussière) remonte le fil de l'exil, évoquant un village vidé de ses habitants, seul un

arbre ancestral chantant la mémoire des lieux. La guitare de Laure Betris scande une cadence impaire en 7/8, sa voix délivre un mantra enivrant et la batterie de Yann Hunziker entre dans la transe, enrobée dans des séquences électro-oniriques.

En voie d'extinction

«Mon parcours n'a cessé de me rapprocher de l'intime, raconte Laure Betris, rencontrée début novembre à Genève où elle donnait un concert. J'ai voulu m'éloigner de l'anglais, de son hégémonie et sa symbolique coloniale, pour proposer un récit pas forcément autobiographique mais en résonance avec ma mémoire familiale.» Celle de son père fut affectée par Alzheimer. Transmission partielle, également soumise aux injonctions de l'intégration. «Souvent, les immigré·es ne transmettent pas la langue d'origine, parce que 'ça ne sert à rien'. J'avais oublié le peu de vocabulaire appris enfant.»

Revenir à cette langue en voie d'extinction. Se remémorer la musique des mots échangés par téléphone avec sa grand-mère, membre de la vaste communauté chaldéenne du Michigan, dans le Midwest étasunien. Convoquer les bribes de cours

dispensés jadis par son père, «des moments privilégiés». Se servir de la musique et du chant. «M'approprier cette langue avec mes outils a été naturel. Pour les traductions de l'araméen écrit, je me suis fait aider (par Mazin Astefan, prêtre chaldéen de Fribourg, ndlr).»

«Souvent, les immigré·es ne transmettent pas la langue d'origine»

Laure Betris

Les chansons de Laure Betris, les premières publiées sous son nom après quatre albums sous le pseudo Kasette, ont pris une forme inédite. «La langue change la forme des mélodies et l'approche vocale. L'araméen m'a ancrée dans quelque chose de plus profond, plus physique. Musicalement, les structures sont devenues plus linéaires, s'éloignant de la ballade en couplet/refrain.» Ces dernières années, la musicienne avait pris des cours de oud, luth oriental, et de chant «pour maîtriser le quart de ton». L'araméen avait

déjà filtré en 2016 sur l'album de Kasette *Bella Lui*. Il voisine à parts égales avec l'anglais et le français sur *Colline de pierre*, traduction française de Tel Keppe, le village natal de son père au Nord de l'Irak.

La démarche se veut «impressionniste», surtout pas nombri- liste, partant de l'intime pour toucher à l'universel «parce que tout le monde a un passé, un historique mémoriel complexe». L'emballage sonore est densément synthétique, sombre ou lumineux, tantôt incantatoire, pop ou proche de la comptine. Sur l'éthéré «Miscarriage Song», Laure Betris évoque une fausse couche, après avoir débloqué les mots au moyen d'un jeu consistant à établir une liste de contraintes avec sa camarade Melissa Kassab. «On s'était fixé d'écrire vingt morceaux en dix heures, une des thématiques étant la naissance. La première ébauche est sortie en quinze minutes et j'ai trouvé qu'elle méritait un développement. Elle ne serait jamais sortie sans ça.»

Sororité et mise à nu

«Berceuse 2» fait chanter un motif de rumba congolaise à la guitare et «Fin du jour» clôt l'album sur un arpège de synthé ultra planant, avec des paroles en français signées Martin Conod (Le Roi Angus). «J'ai regardé le vent te couvrir de sable / Les étoiles éphémères s'asseoir à ta table / J'ai joué sur les mots pour te retenir / Mais à la fin du jeu je n'étais plus là.» Laure Betris confie avoir pleuré à la lecture du texte.

Au terme du voyage, on reste comme suspendu entre les questions soulevées et le confort d'avoir assisté à une éclosion. L'autrice de *Colline de pierre*, en remontant à la source d'une identité jusqu'ici effleurée, s'est trouvée. Sa prochaine escapade se fera en sororité avec les sept autres compositrices et autrices de «Berceuses» (Auréli Emery, Delia Meshlir, Emilie Zoé, Gael, Melissa Kassab, Perrine Berger et Sara Oswald). Leur création a foulé les planches et sera gravée sur un disque en janvier. «C'est la colonie de vacances, des retrouvailles unies par un lien très profond. Berceuses est un *safe space* où on peut se mettre à nu. Et se marrer!»

Prolongement de l'expérience, Forza est un groupe de parole pour «femmes et non-binaires esseulées» du milieu artistique, fondé avec son amie et partenaire musicale Julie Hugo, ex-Solange La Frange. «On partage nos expériences vécues et nos compétences relationnelles.» Particulièrement utile à une génération trentenaire et quadra habituée à évoluer en solitaire dans un univers masculin, tandis que les plus jeunes «se soignent», dit-elle, exposées tôt aux questions de genre et d'inégalité. Forza! |

Laure Betris, *Colline de pierre*, Humus Records / Irascible.

Laure Betris Duo en concert ce soir, ve 8 décembre, au Théâtre 2:21 (Lausanne), le 14 à Radio Vostok (Genève), le 15 à la Case à chocs (Neuchâtel), le 16 au Humus Fest, Pont Rouge (Monthey) et le 23 à l'Ébullition (Bulle). Infos: laurebetris.com